

RÉDACTION ET
ADMINISTRATION :

26 bis, Rue Traversière

:: PARIS ::

Marcadet 02 - 67

P. HENRY, Directeur

DÉPOT DE VENTE A PARIS
Agence Parisienne de Distribution
:: 20, Rue du Croissant, 20 ::

CINÉ

POUR TOUS

15 Octobre 1919

0 fr. 25

:: NUMÉRO 8 ::

Paraît le 1^{er} et le 15

:: PUBLICITÉ ::
S'adresser à l'Administrateur
aux Bureaux du Journal

dans

ce numéro :

la revue

illustrée

des

films

de

l'année

●

un article

sur

HAROLD

LOCKWOOD

●

etc., etc.

●



HAROLD LOCKWOOD

Harold
Lockwood

A l'époque même où, dans un referendum organisé par l'un de nos grands confrères d'Amérique, Harold Lockwood réunissait le plus de suffrages (129.990) après Douglas Fairbanks (132.228), dans la faveur du public de cinéma d'Outre-Atlantique, l'influenza, qui y faisait alors de terribles ravages, le ravissait en peu de jours au cinéma dont il était l'une des toutes premières étoiles.

Harold Lockwood était un New-Yorkais, étant né à Brooklyn en 1887. Issu de parents de modeste condition, il avait eu des débuts difficiles, car avant d'entrer, à vingt-huit ans, à la Famous-Players, il passa plusieurs années derrière un comptoir, dans une maison de draperie, en qualité de simple vendeur.

Il parut dans cette compagnie, dans plusieurs films dont Mary Pickford était l'étoile, puis, au bout de quelques mois, devint le leading-man de Marguerite Clark dans le premier film où parut cette artiste — très réputée au théâtre auparavant.

Wildflower (Fleur sauvage) eut un vif succès et, dès lors, le nom d'Harold Lockwood connut la popularité. Bientôt même, il eut assez de force pour briller seul, et bientôt la Metro-Film C^e l'engageait pour paraître dans des séries de films dont il serait l'étoile.

Nous n'avons vu jusqu'ici, en France, que peu de films de cet artiste. Ce fut d'abord *l'Ile Pigdin*, puis le *Jardin du Paradis* qui le révéla au public français. Depuis, la production de la Metro passant plus régulièrement et davantage sur nos écrans, on a pu le voir dans *Broadway-Bill*, *Le pyjama enchanté*, *Le Trimardeur*, *Le Justicier*, comédies de sentiment, d'humour et d'émotion, où sa personnalité toute de franchise, de mâle beauté et de noblesse ne fut que s'affirmer.

Aux Etats-Unis, Harold Lockwood était considéré comme le type idéal de l'homme jeune. On voyait en lui une admirable personification de cette virilité nouvelle vers laquelle tend l'idéal du jeune Américain.

Ce qu'il représentait à l'écran, Harold Lockwood l'était réellement dans son existence privée. Levé de bonne heure, travaillant tard dans la nuit, Lockwood était un bel exemple d'énergie et de persévérance. On le rencontrait souvent le matin au bord de l'Hudson, travaillant à mettre au point une scène d'extérieur, tantôt en parfait gentleman, tantôt en miséreux. Le soir, ou par les temps sombres, l'artiste se confinait dans son studio de New-York-City, où il réglait les scènes intimes et d'intérieur avec un soin jaloux et une conscience scrupuleuse de l'exactitude. Et malgré les soucis de son travail, Harold Lockwood était d'une urbanité et d'une modestie charmantes.

Ce jeune homme, à l'esprit net et aux yeux clairs, a terminé prématurément une brillante carrière en laissant derrière lui un très noble exemple de persévérance, d'art et de loyauté.

ABONNEMENTS

24 numéros (un an) 6 francs
12 — (six mois) 3 —

(Mandats au nom de M. Henry)

Le numéro 1 est complètement épuisé

le monde
du cinéma

EN FRANCE

M. J. Pinchon a tourné *Mon Village*, d'après le roman satirique de Hansi.

La Société Eclipse abandonne son ancien studio de Neuilly et construit à Boulogne-sur-Seine un nouveau théâtre de prise de vues que l'on dit très vaste et pourvu des derniers perfectionnements.

Le film tourné par Pouctal d'après un scénario de Nozière, avec Gaby Deslys et Harry Pilcer, et dont le titre définitif est *Le Dieu de la Chance*, est maintenant complètement achevé. Gaby Deslys et Harry Pilcer se sont embarqués au début du mois pour l'Amérique, à bord de la *France*, qui avait en outre pour passagers Charles Pathé et Albert Capellani.

Henri Diamant-Berger, qui a terminé son adaptation filmée du *Petit Café* de Tristan Bernard avec Miss Wanda Lion et Max Linder, qui est reparti pour l'Amérique, commencera ensuite une autre comédie qui sera prête à la fin de l'hiver.

Jean Toulout, qui vient de créer, dans la *Fête Espagnole*, un magnifique personnage d'usurier espagnol, tourne actuellement à Nice, aux films Louis Nalpas, *Mathias Sandorf*, en attendant *Le Train sans yeux*. Sa femme Yvette Andreyor, vient de le rejoindre à Nice et commencera probablement à tourner aux Films Louis Nalpas également.

On peut voir au Salon d'Automne un splendide portrait d'Eve Francis par Van Dongen. La jeune créatrice d'*Ames de Fous*, du *Bonheur des autres*, de *La fête espagnole*, sera la protagoniste d'*Une ténébreuse affaire* que Mme Germaine A. Dulac tourne actuellement à Nice, d'après le roman de Balzac.

Un nombre respectable de ciné-romans est ou va être projeté :

C'est d'abord *l'Avion Fantôme* (The brass bullet) avec Juanita Hansen, Jack Mulhall et Ashton Dearholt, dont le 1^{er} épisode a paru le 3 octobre.

Les Mystères de la Secte noire (The mysteries of Myra) tourné il y a deux ans en Amérique avec Howard Eastbrook et Jane Sothorn.

Ce sera bientôt : *Le Tigre Sacré* (The Tiger's Trail), tourné en Amérique par l'Astra avec Ruth Roland et George Larkin.

Ensuite : *Les Mystères de la jungle*, avec Marie Walcamp, que l'on verra également dans *Le Gant rouge*.

Le Fils de la nuit, mise en scène par M. G. Bourgeois, dont on se rappelle *Protée* et *Christophe Colomb*.

Le Messager de la mort, en 15 épisodes, avec Leah Baird et Sheldon Lewis.

Enfin, à partir du 7 novembre, *Travail*, production en 10 épisodes, de Pouctal, d'après le roman de Zola.

Le roi du Cirque, avec Eddie Polo et Molly Malone.

Le Château des Fantômes, de Pierre Marodon.

Outre quelques véritables artistes, voici que les gens d'esprit viennent au cinéma. Il paraît, en effet que Georges de la Fouchardière songe à faire de son fameux « Bouif » un type comique de cinéma.

Mais que sera le « Bouif » ?

René Navarre, n'ayant pas donné suite aux offres importantes qui lui avaient été faites dernièrement par plusieurs maisons étrangères, reste parmi nous.

Bien plus, il vient de fonder la Société des Ciné-Romans, en compagnie de MM. Gaston Leroux, Sandberg et autres personnalités, société ayant pour but d'acquiescer les droits exclusifs d'adaptation à l'écran de tous romans-feuilletons que publieront un certain nombre de grands journaux du matin.

Et déjà, Navarre, qui est directeur de cette société, est parti à Nice préparer la réalisation du prochain grand ciné-roman de Gaston Leroux, dont il dirigera la mise en scène et incarnera le principal personnage.

André Antoine a tourné cet été : une adaptation de *Mademoiselle de la Seiglière*, avec Huguenet, Joubé, Charles Lamy, Granval, Esguande, Malavié ; Mlle Huguette Duflos et Fonteney, puis la *Terre*, d'après le roman de Zola, avec Alexandre, Hervé, Numès, Milo, Lerner, Hiéronimus, Malavié ; Mlle Boyv, Grumbach, Briey, Rouer et Darlois. Les principales scènes ont été réalisées à Romilly-sur-Aigre, qui est le Rognes de Zola.

Mme Germaine Albert-Dulac tourne ou va tourner, aux Films Louis Nalpas :

Un homme honorable, drame social ; *Frédéric Chopin*, un grand film ; *Le Train sans yeux*, d'après le roman de Louis Delluc ; *L'Etrange guérisseur*, d'après un conte de M. Albert Dulac ; en enfin *Une ténébreuse affaire*, d'après le roman de Blazac.

EN AMÉRIQUE

Douglas Fairbanks a changé le titre de son premier film des Big Four. Ce sera *His Majesty the American*, dont la longueur est de 2.400 mètres et comprend huit parties. C'est la plus considérable des entreprises cinématographiques de Fairbanks.

Une innovation importante pour l'orientation de la production cinématographique vient d'être décidée par la Goldwyn.

Une attention plus grande sera en effet donnée au sujet même du film — dix auteurs très connus en Amérique ont été engagés à cet effet par la Goldwyn pour diriger personnellement l'adaptation et la mise en scène de chacune de leurs œuvres.

La Goldwyn produira moins de films qu'auparavant, mais de meilleurs. C'est le même but qui a poussé les « Big Four » à s'associer.

Frederick Van Rensselaer Dey, le détective américain dont les aventures furent le point de départ — très lointain — des exploits de celui qu'un éditeur lança sous le nom de Nick Carter, vient de signer avec la Vitagraph un contrat par lequel s'engage à écrire des scénarios du genre policier — naturellement — pour Harry T. Morey.

EN ITALIE

A la Cinés de Rome, Gaston Ravel a terminé *Cosmopolis*, d'après le roman de Paul Bourget, avec Alberto Capozzi et Ceely Tryan pour principaux interprètes.

Herbert Brenon, le producteur anglais, vient d'achever, en Italie, *La Princesse Mystérieuse* avec Marie Doro, l'étoile américaine et l'artiste italien Alberto Capozzi.

A la Tiber-Films de Rome, Hespéria vient de paraître dans le principal rôle de *Chimères*.

Les Bertini-Films tournent *La Princesse George*, d'après le drame d'Alexandre Dumas, avec Francesca Bertini et Roberto-Roberti.

on peut voir :

A partir du 17 octobre

LES JEUX DU SORT (The turn of the wheel), film Goldwyn, avec Geraldine Farrar, Herbert Rawlinson et Percy Marmont.

CHARLOT FAIT DU CINE, dernier film inédit du contrat Mutual (paru en Amérique en 1917), avec Charlie Chaplin et Edna Purviance.

LE SACRIFICE DE TAMURA (The bravest way), film Paramount paru en 1918 en Amérique, avec Sessue Hayakawa et Tsuru Aoki.

LE MIRAGE (In pursuit of Polly), film Paramount, avec Billie Burke et Thomas Meighan.

LES GENTLEMEN DU RANCH, film Fox, avec Tom Mix.

DEUX PETITS DIABLES, film Fox, avec Jane et Catherine Lee.

LE PREJUGE, film Fox, avec June Caprice. ROBE COURTE, film Exhibitor's Mutual, avec Billie Rhodes.

LA FILLE D'ARGENT (The Silver Girl), film Pathé, avec Frank Keenan.

L'IRRESPONSABLE (De luxe Annie), film Select, avec Nonna Talmadge, Frank Mills et Eugène O'Brien.

LES PLUS BEAUX YEUX DU RANCH, avec Dustin Farnum.

SERPENTIN AU HAREM, film Louis Nalpas, mis en scène par Jean Durand et interprété par Marcel Lévesque.

LA LANTERNE ROUGE, film Metro, mis en scène par Albert Capellani et interprété par Alla Nazimova et Noah Beery (Sam Wang). Edité en Amérique en mai 1919.

A partir du 24 octobre

LE PETIT DEMON DU VILLAGE (Peck's bad girl) film Goldwyn, avec Mabel Normand.

LA « GIRL » DU CABARET (The Cabaret girl), film Blue-Bird Universal, avec Ruth Clifford, Carmen Phillips et Ashton Dearholt.

A L'AFFUT DU RAIL (Wolves of the rail) film Arcraft, paru en 1918 en Amérique, avec William S. Hart, Miss Vola Vale et Melbourne Mac Dowell.

EAST-LYNNE, film Fox, avec Theda Bara.

LE CŒUR DISPOSE (A desert wooing), film Paramount paru en Amérique en juillet 1918, dirigé par Jérôme Storm, avec Enid Bennett, Jack Holt et Donald Macdonald.

LE RETOUR, film Fox, avec Virginia Pearson.

LA REINE DU CHARBON, film italien Tiber, avec Maria Jacobini.

LA LOI DU CŒUR, film Select, avec Clara Kimball Young.

MURIAS, film Phocée, scénario et mise en scène de Henri Vörins, avec Mlle Paulette Landais, MM. Mafer, Max Claudet et Kepens.

LICENCE ET RIGORISME, avec Franklyn Farnum.

AMOUR, film Universal-Blue Bird, avec Ruth Clifford et George Fisher.

on peut lire :

Dans l'un des derniers numéros de notre confrère *Le Miroir*, une fort intéressante relation d'une excursion à travers le grand Canyon de Chelly, dans l'Etat d'Arizona.

Les photos qui illustrent cet article nous ont permis de reconnaître en ce site très pittoresque le théâtre des exploits de Douglas Fairbanks, dans le film tout récemment édité ici : *Douglas, le nouveau d'Artagnan*.

Dans le numéro du 1^{er} octobre de *Fantasio*, un article sans indulgence sur Pathé frères, illustré d'une excellente caricature de Barrière.

Les spectateurs de France s'étonnent de voir à l'écran si peu de films français et tant de films américains surtout et italiens. Ils se demandent pourquoi cela est.

C'est dire le nombre considérable de lettres qu'une revue s'adressant aux spectateurs comme celle-ci peut recevoir à ce sujet.

Pourtant, s'il est malaisé pour un spectateur de démêler les raisons de notre infériorité, il nous est également difficile de lui en expliquer les raisons en peu de mots. D'autre part, les livres et revues techniques que le spectateur pourrait lire ne sont guère faits pour lui.

C'est pourquoi nous commençons aujourd'hui une chronique dont le but est d'initier aux choses du cinéma les gens dont ce n'est pas le métier. Nous suivrons l'élaboration du film dans ses différentes phases, du scénario à la représentation publique ; nous dirons les différentes manières de procéder, ce qui nous amènera à démêler en quoi et pourquoi la production française reste dominée par la production étrangère et à indiquer quelles réformes et quelles innovations sont indispensables pour parvenir au rang que nous nous devons d'occuper.

P. H.

le scénario

son évolution

Aux débuts du cinéma, l'idée ne fut en somme rien, le mouvement était tout, dans le drame filmé comme dans la comédie. Puis des interprètes se révélèrent : le public voulut connaître leurs noms et l'on en arriva à bâtir des histoires destinées surtout à permettre à l'étoile de déployer ses charmes ou son talent dans les meilleures conditions possibles et par les moyens les plus appropriés. C'est ce qu'on appelle en Amérique le « star system », le système de l'étoile, et le résultat a été de doter ce pays des meilleurs interprètes d'écran actuels. Mais on s'aperçoit de plus en plus, aux Etats-Unis, que l'étoile n'est pas tout et que le sujet du film a autant d'importance que l'interprète. Chacun sait, en effet, que les intrigues des films américains sont ce qu'il y a de plus faible dans leur production. Ils s'en rendent compte et un mouvement se prononce pour y remédier.

Quant à nous, nous n'avons jusqu'à présent ni interprètes de grande valeur en plein épanouissement de leur talent, ni sujets de films qui constituent du véritable cinéma. Nous avons d'abord tourné de pitoyables mélodrames, puis, au petit bonheur, nous avons puisé dans notre grand répertoire théâtral, que nous n'avons pas adapté, mais simplement photographié. C'était faire du théâtre inférieur ; on commence à s'en apercevoir.

Alors, certains se sont tournés vers le roman ou ont écrit leurs scénarios eux-mêmes ou avec des écrivains de qualité douteuse, et ne comprenant pas le cinéma, le plus souvent.

Pour nous résumer, l'idée de film est en Amérique une chose jusqu'ici sacrifiée, en France faussée, en Italie sacrifiée, non à l'interprète, cette fois, mais au faste de la mise en scène, dans les films dignes d'être retenus.

Et cependant, il apparaît nettement que l'idée du film est et sera de plus en plus la chose capitale, celle à laquelle on apportera dans l'avenir le plus d'efforts.

Notre conclusion, sur ce point, sera donc celle qui ressort d'une enquête ouverte par notre excellent confrère *Le Film* auprès d'un grand nombre de personnalités diverses : l'idée générale du film pourra être spécialement dramatique, sentimentale, héroï-comique, ou comique, elle n'en devra pas moins être tissée de vie vraie, si l'on peut dire. Il naîtra de grands auteurs cinématographiques qui, devant les spectacles de la vie ou les trouvailles de leur imagination penseront à les traduire uniquement par les moyens du cinéma qu'ils connaîtront à fond. Ils établiront leurs scénarios dans leurs plus petits détails et dirigeront l'exécution de leurs œuvres.

Cela n'a été encore fait que de façon partielle ou imparfaite. Il y a eu d'excellents réalisateurs qui n'ont été que de pauvres auteurs. Exemple : Griffith en Amérique, et, à un degré inférieur, Gance en France. La tentative qui se rapprocherait le plus des condi-

tions indispensables à la réalisation d'un véritable film c'est celle de Léon Poirier, avec *Ames d'Orient* ; c'est aussi celle que Louis Delluc a faite tout dernièrement en concevant *la Fête espagnole*, en en faisant le découpage et en prenant une part très importante à la réalisation. Il sera intéressant au plus haut point d'en étudier le résultat.

ce qu'il doit être

L'idée du film étant bien fixée, on en tire ce que les Américains appellent la *continuity*, c'est-à-dire le découpage.

Le scénario est donc découpé par scènes séparées. Une scène est une vue entière, sans transition ni coupure, prise dans le même champ. Le décor doit être décrit dans tout son détail, avec des croquis s'il le faut. Le trapèze du champ doit être indiqué avec toutes ses perspectives et la profondeur où doivent se trouver les personnages.

Les acteurs doivent avoir leur entrée et tous leurs gestes décrits. Leur dialogue doit être entièrement noté ; ils doivent l'apprendre et le dire fidèlement. Les titres doivent être tous écrits dans les scénarios. Les décors de plein air doivent être prévus complètement. Bien entendu, le scénario donne sur les costumes, meubles, accessoires, toutes les indications utiles.

Le scénario doit être aussi plein d'idées et de nuances que possible. Les moyens d'expression les plus délicats peuvent être employés. Le cinéma est un art de détail et de touches successives. La préparation y doit être soignée.

L'objectif durcit et accuse les plus petites intentions ; c'est ce qui permet d'être utilement très fin dans les indications. Surtout, rien ne doit être toléré qui puisse dérouter le spectateur sans utilité. Ce qui cause notre désarroi devant la plupart des films, c'est que mille choses qu'on nous y montre ont échappé aux auteurs eux-mêmes et prennent un sens que rien ne vient ultérieurement justifier. Nous sommes tiraillés par mille sensations incherchées et nous finissons par ne plus savoir ce qu'on veut de nous. Un scénario bien fait profite au contraire de ces impondérables dont notre impression est faite. Nous avons bien plus de moyens qu'au théâtre de créer une atmosphère ; il faut en profiter. Sans que l'unité d'action soit aussi stricte qu'au théâtre, il ne faut pas que l'ubiquité du cinéma nous entraîne à disperser gravement l'attention du spectateur. La diversité de décors n'est pas une raison pour renoncer à traiter un sujet, à lui conserver une ligne, un ensemble, un intérêt.

On ne doit donner au spectateur qu'une impression par tableau et le tableau doit cesser sitôt que cette impression est perçue. Plutôt que de prolonger une scène pour mieux l'expliquer au spectateur obtus, il vaut mieux la répéter quant au sens en en modifiant les éléments afin de ménager en même temps le spectateur compréhensif.

(A suivre)

LES MEILLEURS FILMS

L'ANNÉE



Maë MARSH

l'émouvante interprète de l'époque moderne
d'Intolérance



Yvonne ANNIE

dans
Ramuntcho

Quels sont les films de la saison dernière dont le souvenir, après plusieurs mois, nous est resté ; quels sont, dans chacun des différents genres, les films que l'on peut considérer comme les meilleurs ; quels sont, aussi, les auteurs, les réalisateurs et les interprètes qui, dans ces films, se sont révélés, ou affirmés ? C'est ce que nous allons essayer de fixer.

Tout d'abord, quelles sont les productions parues d'octobre 1918 à septembre 1919 dont on peut dire qu'elles font époque ?

Incontestablement, deux films s'imposent. *Intolérance*, d'abord.

L'idée qui domine *Intolérance* est considérable et, par cela même, digne d'estime. Est-elle juste, est-elle logique, cela a été très discuté, tant par les spectateurs, à la salle Marivaux, que dans toutes les feuilles qui, à des degrés d'importance inégale, s'occupent de cinématographie. Quoi qu'il en soit, l'idée était belle et humaine, mais sans doute sa réalisation fut-elle très supérieure à sa conception. Il faut dire aussi qu'un jugement est difficile, en l'espèce, car la censure, puis l'éditeur, ont beaucoup retranché de ce film. Finalement, même, on n'a gardé *d'Intolérance* que les deux principales époques, qui, réunies en deux blocs distincts, sont projetées d'une après l'autre, et non plus alternativement.

Que dire de l'époque babylonienne, si ce n'est qu'elle est une résurrection stupéfiante de grandeur, d'exactitude, de vie, de somptuosité et qu'il s'en dégage une impression de vérité qu'on n'avait jusqu'alors pas ressentie à ce degré devant un film de reconstitution historique. Il ne faut pas dire moins de bien de l'époque moderne qui, si elle se prêtait à moins de faste, n'en a pas moins d'intérêt, de vérité et de grandeur, dans une toute autre atmosphère.

Il faut dire aussi qu'*Intolérance*, au point de vue technique, est encore, après trois ans, un film plein de nouveautés et que ses interprètes y ont atteint, comme Maë Marsh, le plus haut degré de l'émotion, et, comme Constance Talmadge, une verve et une fantaisie d'une qualité rare.

Intolérance est, à tous les points de vue, le monument cinématographique de l'année, pour notre pays.

Mais il faut retenir aussi un autre film : c'est *Shoulder Arms*, Charlot soldat. C'est un film qui fait beaucoup rire, et pourtant c'est le film de la guerre ; c'est, entourée d'humour et de fantaisie, la plus exacte peinture qu'on ait réalisée de la guerre et de ceux qui l'on faite. Que dire de plus ?

Passons maintenant en revue des principaux films des différents genres. La reconstitution historique d'abord :

Il faut nommer avant tout *Les conquérants*, de C.-B. de Mille. A cette catégorie de films on ne demande en somme que de donner une impression de vérité, de grandeur. A ce point de vue, ce film est très satisfaisant, et l'on ne garde pas, après tout, du jeu de Geraldine Farrar et de Wallace Reid, un souvenir plus vif que de la bataille, dont un gigantesque escalier est le théâtre.

Dans la *Thais* tournée par la Goldwyn, il y a Mary Garden, et c'est très bien. Il y a aussi une orgie très convenable, et c'est moins bien.

De *Christophe Colomb*, quelqu'un a dit qu'on tremblait à chaque instant d'y dé-



Mabel NORMAND dans *Mickey*

couvrir quelque poteau télégraphique, cela résume en somme tout le film.

Il y a ensuite quelques films d'un genre à part et qui constituent ou des allégories ou des féeries.

C'est le cas de *L'éternelle Tentatrice*, Maurice Tourneur, qui est une chose intéressante, parfois émouvante, toujours poétique.

De même pour *l'Oiseau bleu*, de Tora Inamura, qui est également, où l'on voit, étonnamment, les différentes étapes du développement de la jeunesse, le charme, l'émotion — et très philosophique — voyez la douleur, la gloire y sont mêlés ensemble par Maeterlinck.

Mais c'est surtout le court épisode qui interprètes si exacts constituent le



La monumentale mise en scène de l'épisode babylonien de *Intolérance*

meilleure page du cinéma français pour cette époque.

J'accuse, à commencer par le titre, est une chose très, trop ambitieuse, sans doute, puisque c'est cela qui l'a gâté. Pourtant, quand on y pense sans parti-pris, c'est l'œuvre d'un animateur de premier ordre. Gance a forgé là des tableaux et des expressions souvent puissantes ou émouvantes. Il faut le dire, ...et souhaiter qu'il renouvelle ces prodiges pour une œuvre plus vivante, plus humaine, plus vraie en un mot.

De *Rose-France*, doit-on parler en le considérant comme un film de guerre, une comédie sentimentale, ou plutôt comme le premier essai d'un littérateur très artiste dans le drame visuel.

C'est à ce dernier point de vue, je crois, qu'il faut se placer, et alors, nous aurons plaisir à dire que c'est là un film plein d'idées, toujours neuves, souvent heureuses et que Marcel L'Herbier, s'il consent à être moins « spécial » pourra faire de belles et grandes choses au cinéma.

Puis, c'est le drame, le simple drame moderne, celui qui inspire la majorité des productions du cinéma.

Alors c'est *Cœurs ennemis*, qui, avec une idée neuve et des interprètes tels que Florence Reed, Frank Mills et un jeune garçon, constitue la vision dramatique la plus équilibrée qu'il nous ait été donné de voir.

Mais il faut se hâter d'ajouter que, grâce à Thomas H. Ince, *Peinture d'âmes*, *Celle qui paie*, *Carmen du Klondyke* contiennent de vives beautés. Là, c'est une interprétation qu'on sent conduite par un maître, là, c'est une étonnante vision de boue, un combat fantastique, développé à l'extrême, situé, assaisonné, éclairé, vu, d'admirable façon.

Ensuite c'est une foule d'excellentes productions, parmi lesquelles on doit retenir *Dans l'engrenage*, avec Florence Reed et Frank Mills, *le Songe d'Evelyne*, qui doit beaucoup au jeu de Norma Talmadge, la *Voix du sang*, où Sessue Hayakawa a pu donner toute la mesure de son jeu concentré, sobre, puissant.

Enfin nous dirons que William S. Hart a pu déployer tout son tragique dans *Grand Frère*, *Le Tigre humain*, *Le Droit d'asile* qui, grâce à lui, renferment des scènes fort émouvantes.

Disons aussi que Douglas Fairbanks a pu nous montrer toutes les faces de sa virtuosité humoristique et acrobatique dans *Sa revanche*, *l'Île du Salut*, *le Sauveur du Ranch*, etc... ; que Mary Pickford semble abandonner l'émotion pour la fantaisie pure, et c'est dommage, témoins : *A chacun sa vie*, *l'École du bonheur*, *l'Enfant de la forêt* ; que si la *Voix du sang* est un film et le meilleur rôle d'Hayakawa, *Drame au pays de l'ivoire* et d'autres ne sont ni l'un ni l'autre ; que nous n'avons eu qu'une fois l'occasion de voir Norma Talmadge et, par conséquent, qu'une fois l'occasion de constater son incessant progrès ; que Charles Roy est toujours l'interprète personnel, juste, simple et fin, que nous avons toujours connu en lui ; que Irène Castle a une allure et une personnalité qui font du film le plus ternes une chose délectable ; Fannie Ward est de plus en plus jeune et a plus de talent que jamais ; que se sont révélés des fantaisistes, comme Madge Kennedy, comme Peggy Hyland ; des talents complets, comme Priscilla Dean ; et



Florence REED

la puissante interprète de
Cœurs ennemis
et
Dans l'Engrenage



M. URBAN

le charmant
Chignole

ON PEUT VOIR

ACTUELLEMENT



Mabel NORMAND
dans
Le petit démon du village



Tom MOORE
dans
Trente dollars par semaine



Billie RHODES
dans *la Robe courte*



Marcel LÉVESQUE
dans *Serpentin au harem*

bien d'autres encore que je n'ai plus présents à l'esprit.

Abandonnant les interprètes, revenons aux films, à ceux qui appartiennent au genre qui suit immédiatement le drame et qu'on nomme comédie dramatique.

Alors, il faut citer *Ramuntcho*, où Barocelli a évoqué avec goût notre pays basque. Les « atmosphères » de ce film dominant même l'action et les interprètes, qui, pour la première fois peut-être dans un film français, ne viennent ni du Conservatoire ni du promenoir, et ont exactement l'âge et le physique de leur rôle.

C'est *la Bonté quérît*, avec une thèse si humaine, avec Maë Murray, si doucement émouvante.

C'est la série des films Blue-Bird, où parurent Monroe Salisbury et Ruth Clifford, films simples, aérés, vivants, de vrais films. Souhaitons donc revoir d'autres *Hors la loi*, *le Coup de dé*, *l'Homme du silence*.

Il faut mentionner aussi un court film de Lacroix, *le Noël d'Yveline*, qui est l'œuvre d'un vrai cinématographe entouré d'interprètes exacts dans leur physique et dans leur jeu.

Puis, c'est le genre qui a produit *Mickey*.

Mickey, œuvre vivante, diverse, très amusante, très originale, avec Mabel Normand, qui est aussi tout cela et a, en outre, émouvoir quand il l'a fallu. Et il y a aussi Mack Sennett, que l'on ne voit pas, mais que l'on devine.

On se rappelle aussi avoir été amusé par *Une lune de miel imprévue*, et l'on se réjouit que ce soit l'œuvre de Léonce Perret, avec les moyens qu'il a trouvés en Amérique.

Enfin, c'est le rire ; et c'est Charlie Chaplin, avec *Charlot fait une cure*, *Charlot s'évade*, *Charlot ne s'en fait pas*, *Charlot voyage*, et *Une vie de chien*. Et c'est de l'humour, et du rire de la meilleure qualité.

C'est ensuite le rire énorme que déchainent Louise Fazenda, Chester Conklin, Charles Murray, Slim Somerville, Ben Turpin, une chatte, un grand chien, un ours, un bouc et d'autres excellents artistes, dans des folies prévues et conduites par Mack-Sennett.

C'est enfin, avec quelques autres, dont Zigoto par exemple, Harold Lloyd, qui, depuis qu'il a renoncé à l'imitation de Charlie Chaplin et qu'il s'est composé un physique amusant et très différent, progresse de visible façon.

Faut-il, enfin, parler du ciné-roman, qui est ou bien du ciné-feuilleton, ou bien une longue suite de ciné-invaisemblances.

Disons surtout qu'ils sont trop longs ; mais que Pearl White est amusante et délicate, que la réalisation et les lumières de *la Maison de la Haine* étaient un progrès ; que *Hands up !* se déroulait dans une atmosphère et un rythme que l'on voudrait retrouver ; que le sujet de *la Nouvelle Aurore* se tient, que la réalisation en est soignée, les interprètes justes, et c'est très bien ; qu'en outre on n'y a pas vu Judex et c'est encore mieux.

P. H.

Déclamation et diction

Cours de Mme Sautreau
14, rue Froissart
PARIS

QUINZE FRANCS PAR MOIS

Deux leçons par semaine et une audition par mois, en costumes.

entre nous

L. S. — C'est Miss Marjorie Daw qui, dans *Douglas*, le nouveau *d'Arlagnan*, interprète le rôle d'Elsie Dodge.

Daniel S. A. W. — Pour Mme Emmy Lynn, écrivez 5, rue de Milan, Paris. *Haceldama* passera en décembre. Irène Castle a 26 ans. Mollie King, 21 ans, William S. Hart, Hart Studios, Sunset boulevard Los Angeles (Cal.), U. S. A.

E. Pernestit. — Essayez toujours (en joignant des timbres pour la réponse). Quant aux adresses, vous les avez en dernière page.

Michelle P. — 1° Oui, mais je ne saurais préciser ; 2° 45 ans ; adresse : voir plus haut.

A. M. J. — Adressez-vous à la Ciné-Location Eclipse, qui a édité le film en question, ou écrivez à Suzanne Grandais, 28, avenue des Acacias, Paris. Musidora, 4 bis, rue Gounod, Paris.

Jackie. — Le premier a près de trente-cinq ans, la seconde, 28. Ces deux artistes ne paraissent plus ensemble parce qu'ils ne font plus partie de la même maison. Tous deux sont mariés. Nous parlerons d'eux.

Jack Gui. — Tous ceux qui veulent débiter reçoivent le même accueil que vous. Pour les scénarios, présentez-les aux mêmes maisons, ou à notre nouveau confrère *Scenario*, 9, rue de Clichy, Paris.

Marc. — Evidemment vous avez beaucoup de chances de succès. Présentez-vous aux maisons dont nous donnons l'adresse d'autre part.

Géo. A. — Présentez-vous également aux adresses des producteurs de films, et ne vous dissimulez pas que vous rencontrerez plus d'une difficulté.

J. R. — Bien que la plupart de nos metteurs en scène ne l'aient pas encore admis, j'estime qu'il n'est pas indispensable d'avoir fait du théâtre pour faire du cinéma.

Spero. — Oui, vous reverrez Jack Pickford dans de nouveaux films, mais je n'en connais ni les titres ni les dates d'édition.

Il est certain que l'on verra beaucoup de vedettes à l'exposition projetée pour 1920, mais quant à dire lesquelles...

Doriss. — 1° Parce qu'il faut se tenir à la disposition du metteur en scène et avoir le costume, de soirée ou autre, qui est nécessaire par le sujet. 2° Parce que vous travaillerez un jour par semaine, en moyenne et que 15 ou 20 francs par semaine ne suffisent généralement pas à des gens qui n'ont pas de rentes. 3° En leur écrivant. Mais encore faut-il qu'ils répondent. Et s'ils vous répondent, ils vous dissuaderont certainement de faire du cinéma.

Chiffon 2. — Douglas Fairbanks a épousé, il y a dix ans Miss Beth Sully et a divorcé il y a quelques mois. Ecrivez-lui aux Clune Studios, Melrose Avenue, Los Angeles. Ces renseignements sont absolument gratuits.

S. H. — Priscilla Dean va réparaître de façon très régulière, dans la série de films qu'elle a tournés pour l'Universal. Le prochain paraîtra d'ici un mois et aura pour titre : *Amour Rédempteur*.

La Nouvelle Aurore est actuellement publiée en livraisons hebdomadaires que vous pourrez faire relier.

Cette artiste a légèrement dépassé la trentaine.

Rarahut. — Sessue Hayakawa, care of Willis and Inglis, Wright and Callender building, Los Angeles (Cal.), U.S.A. Creighton Hale, Capellani Studios, Fort Lee (New-Jersey), U.S.A.

Harold. — Il est faux que Mary Pickford et Owen Moore aient divorcé. C'est Pathé qui éditera en France *Daddy-Long-Legs* ; en janvier probablement.

Yvette L. — C'est Miss Molly Malone, que vous avez vue dans *La Goutte de Sang* avec Harry Carey. Vous la reverrez sous peu dans *Le roi du Cirque*, un film en série où elle a pour partenaire Eddie Polo.

Lange G. — Le premier n° est épuisé ; pour recevoir les n° 2 et 3, envoyez-nous votre

adresse et 0 fr. 50. Dans *le Mariage d'Olympe*, c'est Italia Almirante Manzini qui est Olympe, Alberto Nepoti, le mari, et Liana Rosier, Geneviève. C'est Jane Renouardt que vous avez vue, avec Huguenet et Roger Gaillard, dans *La Petite Amie* et *En 4^e vitesse*. Pour le dernier film, il faudrait que vous précisiez quelque peu.

Annie. — C'est une artiste italienne, Italia Almirante Manzini, qui interprète le principal rôle de *Femina*, film italien.

Bessie Barriscale est une femme, Melbourne Mac Dowell est un homme. Ils font donc deux personnes distinctes, Bessie B. est mariée à Howard Hickmann. Tous trois ont paru dans *Celle qui paie*. Je ne connais pas l'adresse des artistes italiennes en question.

Une admiratrice de Mary Pickford. — Jack Pickford, Robert Brunton studios, 5.300, Melrose avenue, Los Angeles (Cal.), U.S.A. Vivian Martin, Lasky studios, 5.284, Selma Avenue, Hollywood (Cal.), U.S.A. Owen Moore, 26 ans ; n'a pas tourné depuis longtemps. Commence actuellement un premier film.

G. D. — Cet artiste est Jack Mulhall ; 29 ans, marié. Adresse : care of Metro studios, 1025, Lillian Way, Los Angeles (Cal.), U.S.A. Vous pouvez le voir actuellement dans *L'Avion Fantôme*, film en 12 épisodes.

C. H. — *L'Avion Fantôme* paraît depuis le 3 octobre. *Quo Vadis ?* est un trop vieux film. Nous ne le reverrons plus. C'est Antonio Moreno que vous avez remarqué dans *le Naulahka*. Tous mes confrères américains et anglais donnent à Norma Talmadge 23 ans.

R. L. — Un lecteur a bien voulu nous communiquer la distribution complète de *Quo Vadis ?* C'est Mme Brandini qui était Popée. Ce film a paru en 1913, à Paris.

L. Amand. — Je vous remercie de ce renseignement. Voici les noms des principaux interprètes d'*Intolérance* :

La jeune fille de la montagne : *Constance Talmadge* ; Attarea, favorite de Balthazar : *Seena Owen*.

Le grand-prêtre de Baal : *Tully Marshall* ; le Rhapsode : *Elmer Clifton* ; le prince Balthazar : *Alfred Paget* ; Cyrus : *George Siegmann* ; le garde du corps de Balthazar : *Elmo Lincoln* ; le juge babylonien : *George Fawcett*.

La femme au berceau : *Lillian Gish*, *Bobbie* ; *Robert Harron* ; *Mary* ; *Maë Marsh*.

Odette G. — Je ne crois pas que M. Roger Gaillard repaïsse bientôt à l'écran. Il a paru en dernier lieu dans *l'Impasse*. Il est célibataire.

Robert L. — 1° Dans *l'Illusion du Bonheur*, Elliott Dexter était Jim Dykmann ; Kathleen Williams était Charity et Wanda Hawley, Kedzie. 2° Gladys Leslie a eu vingt ans le 5 mars. 3° Je ne connais pas cette Mary Clayton ; peut-être confondez-vous avec Ethel Clayton ? 4° C'est William Russel que vous avez remarqué dans *Une situation de tout repos*. Ecrivez-lui aux Fox studios, Western Ave.

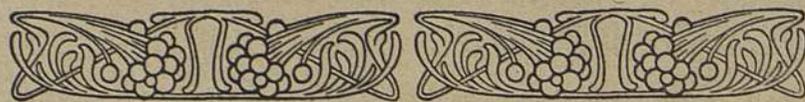
"Le Film pour tous"

« LE FILM POUR TOUS » a été créé par des spécialistes du cinéma qui ont eu l'ingénieuse idée de remplacer la simple photo, qui ne reflète qu'un sujet sans vie — et très rarement dans son expression véritable — par une image animée (le film), qui restitue au sujet cinématographié le mouvement et le naturel.

Son utilité ? Grande à tous les points de vue, puisque cette application du cinéma permet de conserver un vivant souvenir des circonstances qui font époque dans l'existence, et des différentes phases de l'enfance et de la jeunesse d'un être cher, etc., etc.

En outre « LE FILM POUR TOUS » se charge de la publicité cinématographique et de toutes prises de vues, — et cela à des prix défiant toute concurrence !

Pour tous renseignements, écrire : 59, avenue de la Motte-Picquet, Paris (XV^e) (Bureaux ouverts de 2 h. à 4 h.)



LES
ROMANS-CINÉMA

PUBLIENT

LA

Nouvelle Aurore

par

GASTON LEROUX

LE PLUS ÉNORME SUCCÈS DES
ROMANS-CINÉMA FRANÇAIS

Illustré par le Film

16 ÉPISODES

(CHAQUE ÉPISODE

45 cmes

TOUS LES JEUDIS)

ADMINISTRATION DES ROMANS-CINÉMA
PARIS :: 78, BOULEVARD SAINT-MICHEL, 78 :: PARIS



nue, Los Angeles (Cal.), U.S.A. Il est marié à Miss Charlotte Burton, qui a été sa partenaire dans plusieurs films.

Georges Pugi. — C'est à la suite du départ de William S. Hart que les « Big Five » sont devenus les « Big Four », cet artiste n'ayant pas les vues aussi larges que les quatre autres. Vous le verrez dans des films qui ont paru il y a environ un an en Amérique et que Gaumont éditera sous les titres de : *A l'affût du rail*, pour paraître le 23 octobre, *Un forban*, etc... Adresse : W. S. Hart Studios, Sunset boulevard, Los Angeles (Cal.), U.S.A.

Triex. — Votre idée est intéressante, mais tant que les maisons existantes gagneront plus à éditer la production étrangère qu'à se risquer à créer du film français, cette idée, comme bien d'autres, n'a aucune chance d'être prise en considération. Ce cours que vous citez me paraît un des meilleurs. Pour votre collection, envoyez-nous cinq sous par numéro vous manquant, sauf pour le premier, qui est épuisé.

Un dessinateur. — Pour l'adresse, voir plus haut. Oui, nous parlerons de ces artistes.

Linette. — M. Violet a mis en scène *La Nouvelle Aurore* en collaboration avec René Navarre, mais n'y a pas paru. Sans doute confondez-vous avec M. Davert (Chéri-Bibi). Cette artiste a vingt-six ans. Écrivez-lui à la S.C. A.G.L., 30, rue Louis-le-Grand. William Farnum a paru avec Jewel Carmen dans *Une Volonté* et dans *la Femme Fardée*, mais non dans *L'épouse de la Peur*.

Une Roumaine. — Charles Bryant, le mari de Mme Nazimova, était Cadière de *l'Occident* ; pour l'adresse, voir plus haut. L'autre artiste est Jack Mulhall, marié lui aussi, dont vous trouverez également l'adresse plus haut.

Mlle Cinéma. — Pour M. Tallier, écrivez à M. Léon Poirier, Le Val Dampierre, à Noisy-sur-Oise, par Asnières-sur-Oise, en le priant de transmettre votre lettre. Vous reverrez cet artiste en novembre dans un film Pax-Gaumont : *Ames d'Orient*. Pour M. Mathot vous pouvez toujours écrire à cette adresse, on fera suivre s'il n'est pas à Paris à ce moment.

Cho-Cho-San. — 1° Je ne connais pas l'adresse de cette artiste. 2° Francelia Billington est née au Texas, à Dallas, en 1896. Célibataire. A tourné longtemps en qualité de « leading-woman » de William Russel. Elle tourne actuellement à l'Universal ; adresse : Universal Studios, Universal City (Cal.), U. S. A.

A.C.E.N.E. — 1° et 2° La maison Pathé, 67, faubourg Saint-Martin, vous répondra certainement mieux que moi. 3° Adressez-vous à la Société amicale : *La Projection*, dont le siège social est au Palais des Fêtes, 199, rue Saint-Martin.

Jackie Carey. — Le partenaire de Francesca Bertini est Gustavo Serena, qui a près de trente-cinq ans, Frank Mills a atteint depuis peu la quarantaine. Je ne saurais vous donner son adresse, car il est tantôt à Los Angeles, tantôt à Fort-Lee, n'appartenant pas exclusivement à une compagnie. Je dirai la même chose de Florence Reed, que vous reverrez au début de novembre dans *l'Appel du cœur*. Musidora habite rue Gounod, 4 bis. Pour cette autre artiste je ne saurais vous fixer.

Jackie R. — Douglas Mac Lean a en effet paru avec Miss Gail Kane, dans *les Apparences*, il y a un peu plus d'un an.

Abel Gance travaille pour le compte de la maison Pathé. Quant à vous dire quand on verra ses nouvelles productions, je ne le puis — et lui-même non plus, probablement.

Y. T. — Quels renseignements puis-je vous donner, si ce n'est que la première a légèrement dépassé la trentaine, la deuxième vingt-trois ans et la troisième trente-sept. Je ne connais pas l'adresse des deux premières, quant à la troisième, écrivez-lui 24, avenue de Friedland.

D. M. L. — Le partenaire de Mary Miles Minter dans *Mary, le petit mousse* (*Always in the Navy*), comme d'ailleurs dans la plupart de ses autres films, est Alan Forrest. Cet artiste, qui est né à Brooklyn en 1890, vient de divorcer de Miss Ann Little ; vous pouvez lui adresser votre lettre aux American film studios, Santa Barbara (Cal.), U.S.A.

Robert 123. — Pourquoi pas ? Écrivez : care of Realart Pictures Corp., 112 west, 42nd street, New-York-City (U.S.A.).